

mieux pour lui, mon petit bien-aimé, un sort plus modeste. Mais que la volonté de Dieu soit faite !

## II

## LE CHATEAU NOIR

Mme de Vaulan se donna trois jours de réflexion et de prière, et, ce laps de temps écoulé, ce fut une acceptation qui partit pour le château de Sailles. Quinze jours plus tard, la jeune femme quittait la petite maison blanche où elle avait vécu deux années, sinon heureuse, à cause du chagrin cruel qui ne devait jamais disparaître, du moins paisible dans les joies douces de son amour maternel et dans la satisfaction d'une amitié chaque jour grandissante avec ses excellents voisins.

Des larmes coulèrent de part et d'autre, car les deux jeunes femmes s'étaient sincèrement attachées l'une à l'autre. Et Ghislain se mit à sangloter en embrassant pour la dernière fois la petite Noella, que sa mère avait emmenée à la gare.

Comme s'il eût compris, le bébé commença à pleurer aussi en crispant ses petits poings.

— Vous allez manquer à ma Noëlette, mon pauvre Ghislain ! dit Mme des Landies tout en berçant doucement l'enfant pour la calmer. Elle vous connaissait déjà si bien !

— Mais je reviendrai ! N'est-ce pas, maman, que nous reviendrons voir Mme des Landies et Noëlla ? s'écria Ghislain.

Mme de Vaulan murmura :

— Je ne sais... je l'espère...

— Mais j'y compte absolument ! répliqua avec vivacité Mme des Landies. Le Périgord et le Béarn sont assez proches pour que vous fassiez souvent ce petit voyage. Votre parent ne vous en empêchera pas, j'imagine ?

— Le sais-je ! dit la jeune veuve d'une voix étouffée. D'étranges appréhensions m'oppressent, je ne puis les chasser malgré tous mes efforts.

— C'est une sensation nerveuse, chère Madame, soyez-en persuadée. Vous verrez que tout se passera admirablement, que le duc de Sailles va devenir fou de son charmant petit héritier, et qu'il appréciera bien vite les nombreuses qualités de la comtesse de Vaulan. Mais voici le train, je crois, cet affreux train qui va nous séparer !

Le substitut, s'étant occupé des bagages de la voyageuse, revenait en ce moment, le bulletin à la main. Sa femme et lui installèrent la jeune veuve et Ghislain dans un compartiment de secondes et restèrent sur le quai jusqu'au moment où, la voie faisant une courbe, ils ne virent plus le pâle visage de Mme de Vaulan, ni celui de Ghislain tout marbré de pleurs.

Le voyage qu'avait à accomplir Mme de Vaulan se trouvait relativement long, par suite de changements de trains et d'attente indéfinie dans de petites gares mal desservies. Et cependant, elle eût souhaité le voir durer bien plus encore. La seule perspective de l'arrivée lui serrait étrangement le cœur. Pourtant,

le but approchait. Voici qu'elle apercevait les premières maisons de Saint-Pierre-de-Sailles, le village le plus voisin du château.

Le train s'arrêta à la petite gare. Mme de Vaulan et Ghislain descendirent, et la jeune femme jeta un coup d'œil autour d'elle. Il n'y avait personne d'autre que le chef de gare et un homme d'équipe. La jeune femme tendit au premier ses billets et sortit de la gare.

Sur la petite place plantée d'ormes, deux carrioles, et c'était tout. Vraisemblablement, le châtelain de Sailles, bien que prévenu, n'avait envoyé personne au-devant des voyageurs. Ce manquement à la plus élémentaire politesse n'était pas encourageant. Et qu'allait-elle faire, si le château était éloigné ?

En se détournant, elle vit non loin d'elle le chef de gare qui la regardait avec surprise. Elle s'avança vers lui.

— Monsieur, auriez-vous la complaisance de me dire à quelle distance d'ici se trouve le château de Sailles ?

— Il faut bien compter six bons kilomètres, Madame.

— Six kilomètres ! Ne pourrais-je trouver un véhicule pour m'y rendre ?

— Hum ! je ne vois pas !... à moins que vous ne vous contentiez d'une carriole, Madame ? Voilà le père Midon qui acceptera bien de vous laisser en passant au château.

— Oui, oui, je m'en contenterai certainement.

Le chef de gare fit quelques pas vers un gros paysan rougeaud qui sortait du petit cabaret bâti sur le côté de la place.

— Eh ! père Midon, voulez-vous emmener dans votre carriole ces voyageurs qui vont au Château noir ?

— Tout de même, dit le fermier en soulevant poliment son vieux chapeau. Mais, dame, ce n'est pas doux.

Il s'interrompit et prêta l'oreille à un roulement de voiture. Au détour de la place apparut un landeau superbement attelé, sur le siège duquel se tenaient un cocher et un valet de pied en livrée bleu sombre à parements blancs.

— L'équipage de Sailles ! en tenue de gala ! murmura le chef de gare d'un ton stupéfié.

La voiture, après une courbe impeccable, s'arrêta devant la gare. Le valet de pied sauta à terre, jeta un coup d'œil autour de lui et s'avança vers Mme de Vaulan.

— Madame la comtesse de Vaulan-Mornelles ? interrogea-t-il respectueusement.

Et sur la réponse affirmative de la jeune femme, il reprit :

— Madame la comtesse voudra bien excuser notre retard. Nous n'avons pas été prévenus assez tôt.

Les voyageurs s'installèrent et l'équipage reprit la route du château.

— Oh ! maman, quelle belle voiture ! dit Ghislain en passant sa petite main sur l'étoffe soyeuse des coussins. Et puis, il y a une couronne sur la portière, vous avez vu, maman ?